



RILALE

REVUE
INTERNATIONALE
DE LINGUISTIQUE
APPLIQUÉE, DE
LITTERATURE ET
D'ÉDUCATION

Volume 2, Numéro 3, Octobre 2019

ISSN 1840 - 9318

www.rilale-uac.org



FACULTE DES LETTRES,
LANGUES, ARTS ET
COMMUNICATION



UNIVERSITE
D'ABOMEY-CALAVI

Site web: www.rilale-uac.org

Abstraction et indexation :



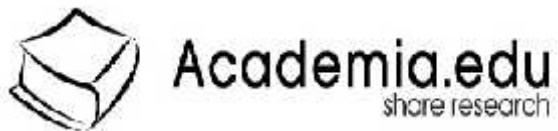
<https://bit.ly/2JPtqiI>



<https://bit.ly/2IHsH9k>



<https://bit.ly/32KoHWZ>



<https://bit.ly/2Y19DoV>



<https://bit.ly/2lTqzeP>



<https://bit.ly/2Y01Ckn>



RILALE

*REVUE INTERNATIONALE DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE, DE
LITTÉRATURE et D'ÉDUCATION*

(Revue en ligne, imprimée, abstractée, indexée, et à comité de lecture)

Directeur de publication (Editorial Manager)

Professeur Léonard Assogba KOUSSOUHON, Professeur titulaire de Linguistique anglaise appliquée et de littérature africaine anglophone (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef (Editor-in-Chief)

Dr Innocent Sourou KOUTCHADE, Maître de Conférences de Linguistique anglaise appliquée (Université d'Abomey-Calavi, Bénin).

Rédacteur en Chef Adjoint (Editorial Assistant)

Dr Etienne K. IWIKOTAN, Maître-assistant de Linguistique et didactique de l'anglais (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction (Editorial Secretariat)

Dr Ashani M. DOSSOUMOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Ulrich HINDEME, (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Roger C. HOUMASSE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Albert O. KOUKPOSSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité Scientifique (Editorial Board)

Professeur Maxime da CRUZ, (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Professeur Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Professeur Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Professeur Augustin AINAMON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Professeur Taofiki KOUMAKPAI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Professeur Laure-Clémence C. ZANOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dr. Bernd Müller-Jacquier (Université de Bayreuth, Allemagne)

Professeur Ambroise MEDEGAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Professeur Patrick HOUESSO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Professeur Sassongo Jacques SILUE (Université Felix-Houphouët Boigny, Côte-d'Ivoire)
Professeur Estelle BANKOLE MINAFLINOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Professeur Pascal OKRI TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Professeur Komla NUBUPO (Université de Lomé, Togo)
Professeur Ataféi PEWISSI (Université de Lomé, Togo)
Dr (MC) Yémalo C. AMOUSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Vincent ATABAVIKPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Patrice Codjo AKOGBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Simplicite AGOSSAVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Julien GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Zorobi Philipe TOH (Université Alassane Ouattara, Côte-d'Ivoire)
Dr (MC) Raphael YEBOU, (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi)
Dr (MC) Euloge AKODJETIN, (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Charlemagne FANOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Ferdinand KPOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Célestin GBAGUIDI, (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Ligne éditoriale

La *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, Littérature et d'Education*- RILALE- est un journal, **en ligne et en version papier**, de spécialité créé aux fins de publication et de diffusion des résultats des travaux de recherche dans les domaines ci-après: linguistique appliquée, littératures, civilisations, science de l'éducation, sociologie de l'éducation, sociolinguistique, pragmatique, analyse du discours, psycholinguistique, didactique des langues, communication, etc. Ces travaux de recherche doivent être rédigés dans l'une des quatre langues à savoir : l'allemand, l'anglais, l'espagnole et le français.

L'objectif ultime de la RILALE est d'initier et de promouvoir des débats scientifiques de haut niveau au sein des spécialistes dans les domaines ci-dessus mentionnés dans le strict respect des principes académiques cardinaux d'authenticité et d'originalité des résultats de recherche. A cet effet, bien avant que l'article ne soit soumis aux réviseurs externes, il doit d'abord passer par le contrôle d'authenticité, d'originalité,

d'honnêteté et de probité intellectuelle. Cette vérification se fait par le logiciel **iThenticate** anti-plagiat.

En outre, les manuscrits soumis à étude à la RILALE ne doivent, ni faire l'objet d'une double soumission dans une autre revue, ni avoir été publiés auparavant.

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Trois appels à contribution permanents sont lancés en février, juin et octobre pour faciliter la publication des trois volumes annuels. Les frais de publication s'élèvent à 70.000F CFA pour la parution en ligne et en version imprimée. Les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes :

rilale.uac@gmail.com ; editor.rilale.uac@gmail.com

Révision

Chaque soumission est rigoureusement évaluée par deux instructeurs externes anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymes pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés dans les langues ci-après: français, anglais, allemand, espagnole.

Les manuscrits doivent comporter un résumé de 150 à 200 mots au maximum en français-anglais, espagnole-anglais et allemand-anglais, avec cinq mots-clés dans les deux langues choisies. Le volume du manuscrit doit être compris entre 6.000 et 10.000 mots.

Présentation des contributions

Structure du texte

-Le titre : il doit être succinct, précis, en majuscule et en gras.

-Le résumé : Les manuscrits doivent comporter un résumé de 150 à 200 mots au maximum en français-anglais, espagnole-anglais ou allemand-anglais, avec cinq mots-clés dans les deux langues choisies. Chaque résumé doit être rédigé suivant le plan ci-après : objectif-problème-méthode-résultats.

-L'introduction

-L'organisation du texte: l'organisation du texte suivra la subdivision en sections et sous-sections à l'aide des chiffres arabes:

1. (Section)
- 1.1 (sous-section)

- 1.2 (sous-section)
- 1.2.1 (subdivision de la sous-section)
- 1.2.2 (subdivision de la sous-section)

-La conclusion

-Les références bibliographiques

Mise en page: Format A4; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche); Reliure = 0,50 cm;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Book Antiqua 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief); paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Book Antiqua 14 points, sans couleurs, en lettres majuscules, gras; paragraphe aligné à droite, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Book Antiqua 12 points, sans couleurs, gras; paragraphe gauche, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Book Antiqua 12 points, sans couleurs, gras; paragraphe gauche, interligne simple.

Titre 3 : Book Antiqua 12 points, sans couleurs, gras; paragraphe gauche, interligne simple.

Citations dans le document

Les références des citations doivent être présentées selon les normes de l'American Psychological Association (APA). Toute citation de plus de 40 mots (3 lignes) doit:

-être mise en retrait et sans guillemets

-avoir une taille de police réduite (10) et interligne simple.

Les références de citations dans le texte (**et non sous forme de notes de bas de page**) se présentent comme suit:

Lorsque le nom du ou des auteurs fait partie du texte, la date de publication est indiquée entre parenthèses suivies de la (des) page(s) citée(s).

Exemples :

- ✓ En effet, selon Avoce (2018, p. 201): «...» en français, et “....” en langues germaniques

Lorsque l'auteur reste anonyme jusqu'à la fin de la citation, tous les éléments de références sont mis entre parenthèses après celle-ci selon le schéma : Nom de l'Auteur, (année de publication, page(s) citée(s)):

Exemple :

- ✓ Comme le soutient l'École fonctionnaliste, la langue est structurée pour exprimer trois significations importantes (Halliday, 1985, p.27).

Si le même auteur a fait paraître deux ouvrages ou articles la même année, citer le nom de l'auteur suivi de l'année d'édition et de la lettre 'a' pour le premier article, 'b' pour le second, etc.

Les références comportant plus de trois auteurs utiliseront la forme *et al.* après le nom du premier auteur, par exemple Koussouhon *et al.*, (2014, p .40).

Quant aux travaux acceptés pour publication, ils seront marqués 'sous presse' ou 'à paraître'.

Références Bibliographiques

Police Book Antiqua 12 points, en norme APA. Voici quelques exemples:

Livres

Houbert, F. (2005). *Guide Pratique de la Traduction Juridique*. Paris : La Maison du Dictionnaire.

Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1985). *Language, Context, and Text: Aspects of Language in a Social-semiotic Perspective*. Oxford: Oxford University Press.

Articles

Sahgui, N.P. (2017). Représentation Socioculturelle de la Dot chez les Fulbés de la Commune de Matéri. *RESILAC : Revue des Sciences du Langage et de la Communication*, 4(1), 392-412.

Koutchadé, I. S. (2015). Discourse Analysis of General Muhammadu Buhari's Official Acceptance Speech: A Systemic Functional Perspective. *International Journal of English Linguistics*, 5(5), 24-36. doi.org/10.5539/ijel.v5n5p24.

Pour avoir plus d'informations, veuillez consulter les sites suivants:

https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/bpsp/documents/Norme_APA_EN.pdf

https://www.cqu.edu.au/_data/assets/pdf_file/0021/58413/ALC-APA-Referencing-Guide-T1-2019-Final.pdf

Sommaire

1. LE DISCOURS PHILOSOPHIQUE ENTRE L'ÉPISTEMOLOGIE ET « LA SCIENCE RIGOUREUSE ». **Alain Corneille TOWOU** ----- **1**
2. THE SAGA OF THE TRANSITION BETWEEN CHILDHOOD AND ADULTHOOD IN *THE CATCHER IN THE RYE* BY JEROME DAVID SALINGER. **Daouda LOUM & Assane SARR** ----- **12**
3. FOSTERING EFL LEARNERS' ENGLISH LANGUAGE LEARNING THROUGH ICT: NEW TRENDS IN BENINESE SECONDARY SCHOOLS. Evariste Assogba Kottin & Estelle Bankolé-Minaflinou ----- **27**
4. HISTOIRE ET TRADITION COMME FACTEURS DETERMINANTS DE LA DENOMINATION DE LA COMMUNAUTE LINGUISTIQUE : CAS DES YORUBA. **Cyriaque AHODEKON & Bertin Godefroy Oluchessi DJOSSE** ----- **39**
5. LA CLIVÉE ET LA NÉGATION EN FULFULDE : QUAND LE FOCUS EST FAUX ! **Jean de Dieu OLOWA** ----- **48**
6. FACHSPRACHENFORSCHUNG UND KONTRASTIVE LINGUISTIK: ENTWICKLUNG UND STAND DER FORSCHUNG. **Vodogbey Comlan Charlemagne HOUNTON** ----- **68**
7. A MOOD ANALYSIS OF THE ENGLISH VERSION OF NICOLA SARKOSY'S DAKAR SPEECH. **Issa DJIMET & Roland ALLADOUM** ----- **80**
8. CULTURAL VALUE ASSESSMENT IN THEATRICAL HALLS: KARA'S MULTICULTURALISM AND ITS INHERENT POTENTIALS IN HUMAN DEVELOPMENT. **Larry AMIN** ----- **102**
9. MOTIVATION POUR LES ÉTUDES ET PERFORMANCES ACADÉMIQUES DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITE NORBERT ZONGO AU BURKINA FASO. **Issa Abdou MOUMOULA & Ibn Habib BAWA** ----- **112**
10. COMPRENDRE NOS RELIGIONS TRADITIONNELLES : LE KÔMIAN OU KÔMIEN, *L'EVEIL SPIRITUEL DE L'AFRIQUE EST UN DEVOIR ABSOLU*. **Kouassi Michel YAPI & Kouakou Pierre TANO** ----- **130**
11. EDUCATION INFORMELLE ET EDUCATION NON FORMELLE : L'ARCHETYPE EDUCATIF FORMEL A L'ÉPREUVE DES CONTEXTES SOCIAUX GOUVERNES PAR DES LOGIQUES DIFFERENCIÉES AU BENIN. **Abou-Bakari IMOROU & Clarisse Bignon TAMA** ----- **139**

12. DECEITFULNESS AND ITS REPERCUSSIONS AS SEEN THROUGH *THE MARRIAGE OF ANANSEWA* BY EFUA SUTHERLAND. **Yélian Constant AGUESSY, Mussa SIDI CHABI & Bachirou AYEDON ----- 154**



FACHSPRACHENFORSCHUNG UND KONTRASTIVE LINGUISTIK: ENTWICKLUNG UND STAND DER FORSCHUNG

Vodogbey Comlan Charlemagne HOUNTON

ladacharly@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi

Zusammenfassung

Das Anliegen dieses Artikels ist es, einen sehr kurzen Überblick über die Entwicklung der Fachsprachenforschung bzw. Fachsprachenlinguistik und über deren Forschungsstand zu geben. Als nächstes wende ich mich dem Begriff „Kontrastive Linguistik“ zu, wobei auf deren Bedeutung eingegangen wird. Es folgt die Darstellung von drei fachlinguistischen Analyse-modellen, nämlich der kumulativen Textanalyse von Hoffmann (1985), dem integrativen Analysemodus von Gläser (1990) und dem Analysemodus von K. D. Baumann.

Stichwörter: Fachsprache, Textsorte, Sprache, Sprachwissenschaft, Sprachgeschichte

Abstract

The aim of this paper is, primarily, to give a very brief overview of the development of technical language research and linguistics and the state of related literature. Secondly, the concept of "Contrastive Linguistics", is discussed towards its meaning. Subsequently, three linguistic analysis models, namely the cumulative text analysis by Hoffmann (1985), the integrative analysis mode by Gläser (1990) and the analysis mode by K. D. Baumann, are presented.

Keywords: technical language, type of text, language, linguistics, history of language

Einleitung

Als Teildisziplin der Angewandten Linguistik hat sich die Fachsprachenforschung besonders seit den sechziger Jahren stark entwickelt. Einblicke in die Entwicklungsetappen der Fachsprachenforschung zeigen, dass sie drei Phasen durchliefen, die teilweise ineinander übergehen und auch heute noch den Forschungsstand der Fachsprachenlinguistik prägen. Unser Ziel ist es hier nicht den Versuch zu unternehmen, die gesamte Geschichte der Beschäftigung mit Fachsprachen zu rekonstruieren. Es ist folglich nicht die Aufgabe vorliegenden Beitrags, umfassend die einzelnen Etappen der Entwicklung dieser Geschichte nachzuzeichnen. Dies, sagt Grucza (2012, 20) sei zurzeit kaum möglich. Aber da die Umorientierung der Linguistik eine wesentliche Rolle in der Geschichte der Beschäftigung mit Fachsprachen spielt, wird näher auf deren Herausbildung eingegangen.

1. Entwicklung und Forschungsstand der Fachsprachenforschung bzw. Fachsprachenlinguistik: ein kurzer Überblick

Bevor es möglich ist, etwas zur Entwicklung der Fachsprachenforschung zu sagen, soll auf das eingegangen werden, was die Fachsprachenlinguistik und die Fachsprachendidaktik verbindet. Die Aussagen von Oldenburg zu diesem Thema erlauben zu behaupten, dass beide Begriffe etwas gemeinsam haben, nämlich, dass sie »es als ihre Aufgabe ansehen, die Fach-kommunikation zu erleichtern und effektiver zu gestalten« (Oldenburg 1992: 4). Obwohl »diese Übereinstimmung in ihrer globalen Zielsetzung« erkannt ist, »decken deren Interessen und Aufgaben nicht völlig« (ebd.: 4). Auf der Suche nach dem Verhältnis zwischen Fachsprachenlinguistik und Fachsprachendidaktik kommt der Autor zur Erkenntnis, sie stünden in einem wechselseitigen Abhängigkeitsverhältnis.

während die Fachsprachendidaktik auf die Bezugswissenschaft Fachsprachenlinguistik angewiesen ist, muss die Fachsprachenlinguistik als eine Disziplin der Angewandten Linguistik bei der Wahl ihrer Untersuchungsgegenstände und - Methoden die Anforderungen der Fachsprachendidaktik und des fachbezogenen Fremdsprachenunterrichts als des wohl bedeutendsten Praxisfeldes berücksichtigen (Oldenburg 1992: 6).

1.1. Zu den Etappen der Herausbildung der modernen Fachsprachenlinguistik bzw. Fachsprachenforschung

Im Mittelpunkt der *ersten Phase* der Entwicklung der Fachsprachenlinguistik konzentrierte man sich auf die Untersuchung der qualitativen und quantitativen Merkmale der Fachlexik. Wie Oldenburg (ebd.: 10) richtig bemerkte, sind die Fachwortschätze das auffälligste Merkmal von Fachsprachen. Die Gründe dafür lassen sich leicht finden: sie sind relativ leicht identifizierbar und mit Einschränkungen auch besser analysierbar als morpho-syntaktische oder textstrukturelle Charakteristika von Fachsprachen. Die meisten Untersuchungen fokussierten sich auf der einen Seite auf Fragen der Terminologienormung und auf der anderen auf Erfassung der Wortbildungsmittel in den Fachsprachen. In der zweiten Phase bzw. der ‚Syntax-Phase‘ verlagerte sich das Interesse zunehmend auf die Untersuchung der syntaktischen Strukturen von Fachtexten (vgl. Oldenburg, 1992: 11 u. Antje Oldenburg 1995: 108).

Basis der Überlegungen in dieser *zweiten Phase* war die Frage, ob und inwieweit Fachsprachen über eine eigene Syntax verfügen und sich durch die Frequenz und Verwendungsweise bestimmter syntaktischer Mittel auszeichnen. In dieser zweiten Etappe verlagerte sich das Interesse zunehmend auf die Untersuchung der syntaktischen Strukturen von Fachtexten (vgl. Oldenburg, 1992: 11 u. Antje Oldenburg 1995: 108). Die Untersuchungen haben zu folgender Erkenntnis geführt, nämlich, dass »Fachsprachen über keine fachsprachen-spezifischen syntaktischen Mittel verfügen, sondern sich durch die im Vergleich zu nichtfachsprachlichen

Texten abweichende Frequenz und Verwendungsweise bestimmter syntaktischer Strukturen auszeichnen« (Oldenburg 1992: 12).

In der *dritten Phase* wurden Texte überhaupt als linguistische Objekte in den Blick genommen. Hier wird nun nicht mehr nur der Beziehungsbezug von Sätzen (und linguistischen Einheiten unterhalb der Satzebene) durch Regeln expliziert, sondern es wird nun versucht, das praktische kommunikative Funktionieren von komplexen Äußerungseinheiten als Teil der Lebenspraxis der Kommunizierenden zu erfassen (vgl. dazu Heinemann 2008: 114). In dieser auch als ‚kommunikativ- pragmatische Wende‘ (Helbig 1986: 13) bezeichneten Neuorientierung ist man zu der Überzeugung gekommen, dass Texte immer in einer Kommunikationssituation eingebettet sind. Zumal »dass sie immer in einem konkreten Kommunikationsprozess stehen, in dem Sprecher und Hörer bzw. Autor und Leser mit ihren sozialen und situativen Voraussetzungen und Beziehungen die wichtigsten Faktoren darstellen« (Brinker 2005: 15).

1.2. Zum Forschungsstand der Fachsprachenforschung

Der Forschungsstand zu unserer Thematik lässt sich folgendermaßen zusammenfassen: Nach Flucks (1996: 27; vgl. auch Gruczka, 2012: 21) Beobachtungen aber darf nicht übersehen werden, dass die Beschäftigung mit Fachsprachen weiter zurückgeht, als bisher angenommen wird. Für ihn hat die Beschäftigung mit den Fachsprachen viel früher angefangen.

Als Teildisziplin der Angewandten Sprachwissenschaft hat sich die Fachsprachenforschung seit der Mitte der 60er Jahre insbesondere durch das Wirken von Lothar Hoffmann an der Leipziger Universität erfolgreich entwickelt. Baumann (1995: 20) zufolge habe die Fachsprachenforschung erst in den 30er Jahren mit der Einbeziehung stilistischer Merkmale begonnen, größere Zusammenhänge von Fachsprache zu erfassen.

Die Herausbildung der fachsprachlichen Forschung ‚als relativ selbstständige Disziplin‘ soll im Laufe der 60er und 70er Jahre stattgefunden haben (vgl. ebd.).

Das Ende der 70er Jahre markiert eine intensive Beschäftigung der Fachsprachenforschung mit der Spezifik der Fachsprache in der Gestalt von Fachtexten. Ein weiterer Schritt wurde damit erreicht. Indizien für eine Verlagerung des Forschungsschwerpunktes sind hier nicht schwer zu finden.

Diese Verlagerung führt, so Baumann,

sowohl zu neuen theoretischen Einsichten in das Wesen der Fachsprache als zur Anwendung fachsprachlicher Ergebnisse in der Informatik, der automatischen Textverarbeitung, der Standardisierung, der Terminologienormung bzw. der Optimierung der Fachsprachenausbildung (Baumann 1995: 20; 2001: 170).

Durch die Hinwendung zum Text sei die Fachsprachenforschung von der syntagmatischen zur paradigmatischen Ebene, von den Varianten zu den Invarianten

und auf diesem Wege zu den Subsystemen der Fachsprachen gelangt, die zunächst als reduzierte Inventare sprachlicher Zeichen in Erscheinung treten.

Baumann (1995: 22; 2001: 172) zufolge hat der Paradigmenwechsel in der Linguistik zu Beginn der 70er Jahre der Fachsprachenforschung starke Impulse vermittelt, um ihre ersten kommunikativ-orientierten Ansätze unter methodischen Gesichtspunkten auszubauen. Darüber hinaus kann, so der Autor (ebd.: 172), die gegen Mitte der siebziger Jahre vorgestellte Lehre von den Subsprachen als objektspezifische Umsetzung der kommunikativ-pragmatischen Wende in der Fachsprachenforschung angesehen werden.

Die These, dass die neuere Fachsprachenforschung nach einer stärker integrativen Sicht strebt, wurde bereits von Hoffmann erwähnt. Der Autor sagt nämlich, dass »die neuere Fachsprachenforschung, auch wenn sie der funktionalen oder kommunikativen Sprachbetrachtung verpflichtet bleibt, nach einer stärker integrativen Sicht strebt, in der sich auch die Diskussion der Grundpositionen versachlicht« (Hoffmann 1985: 36).

Auch Baumann (2001: 173) macht in seinem Beitrag »Die Orientierung der Fachsprachenforschung zu Beginn eines neuen Jahrhunderts« auf ein dringendes Bedürfnis in der Fachsprachenlinguistik aufmerksam. In der Tat haben sich, nach der kommunikativ-pragmatischen Wende der Linguistik, mehrere Integrationsrichtungen (Soziolinguistik, Psycholinguistik, Textlinguistik u.a.) entwickelt. Ziel dieser Integrationsrichtungen ist es, »Erkenntnisse aus dem gesamten Objektbereich Sprache unter einem für sie grundlegenden Aspekt sprachlich-kommunikativer Tätigkeit zu erfassen (ebd.: 173)«.

Es darf dabei nicht vergessen werden, dass dieses Tätigkeitskonzept nichts Neues ist. Denn ein Blick in die Geschichte der Sprachwissenschaft zeigt, dass es »seit über einhundert Jahren in der Sprachwissenschaft bekannt ist« wie Baumann (1995: 23) bemerkt.

Trotz der funktionalen Bindung von Sprache und Tätigkeit sieht Baumann »gegenwärtig noch ein deutliches Missverhältnis zwischen der prinzipiellen Anerkennung des Tätigkeitskonzeptes als ‚wissenschaftliches Paradigma‘ und seiner gegenstandsspezifischen Umsetzung in der Linguistik« (Baumann 2001: 174).

In der Fachsprachenforschung ist es erst später als in der Linguistik zur Kenntnis genommen worden, dass auch die Fachkommunikation das Resultat einer kooperativen, interaktionalen Tätigkeit ist (vgl. Baumann 2001: 176). In diesem Zusammenhang führt Beier (1979) aus, dass es vor allem die Fremdsprachendidaktik war, die die fachsprachliche Forschung dazu geführt hat, sich dem Tätigkeitscharakter der fachlichen Kommunikation gezielt zuzuwenden. Im Hinblick auf die noch bis zu Beginn der achtziger Jahre bestehende Zurückhaltung der

Fachsprachenforschung gegenüber einer gegenstandsspezifischen Umsetzung der Theorie der sprachlichen Tätigkeit sieht Baumann dabei folgende Ursachen:

- Auch nach der kommunikativ- pragmatischen Wende der Linguistik gehen zahlreiche Anstöße zur Analyse der Fachkommunikation von Vertretern der verschiedenen Fachwissenschaften aus (Informatik, Geschichte, Literaturwissenschaft, Physik usw.)
- Die Fachsprachenforschung erschließt sich in den letzten vier Jahrzehnten eine Reihe neuer Arbeitsgebiete und- Schwerpunkte.
- In der Fachsprachenforschung der siebziger Jahre wird zunächst versucht, den linguistischen Status der Fachsprachen vornehmlich aus dem Blickwinkel der Funktionalstilistik zu bestimmen (Gläser 1979).
- Die Erkenntnis, dass die Fachkommunikation in ein Gefüge außersprachlicher Faktoren eingebettet ist, welches die innere Differenziertheit von Fachsprache bewirkt, lenkt die Fachsprachenforschung gegen Ende der siebziger Jahre zu verschiedenen Schichtungsversuchen.
- Nach der kommunikativ-pragmatischen Wende der Linguistik nimmt die Methodendiskussion in der Fachsprachenforschung einen breiten Raum ein.
- Da die Fachsprache in bestimmter Weise standardisiert ist, verfügt sie über einen Mechanismus, der in hohem Maße ihre Steuerung im Kommunikationsprozess gewährleistet.
- Der Paradigmenwechsel der Linguistik in den siebziger Jahren bewirkt, dass sich der Gegenstandsbereich fachsprachlicher Untersuchungen in Richtung kontrastive Fachsprachenforschung erweitert (Baumann 2001: 18ff.; auch 2001: 176ff.; 1995: 25ff.).

In der relativ jungen Geschichte der Fachsprachenforschung Mitte der 80er Jahre ist festzustellen, »dass die Fachsprachenforschung das Entwicklungstempo bzw. die Entwicklungsrichtung der Linguistik entscheidend mitbestimmt«. Dafür gibt Baumann (2001) in seinem Buch *„Kenntnissysteme im Fachtext“* folgende Hinweise:

- Die Fachsprachenforschung bzw. die Fachtextlinguistik gehen davon aus, dass Fachsprache in Form von mündlichen und schriftlichen Fachtexten existiert.
- Die Fachsprachenforschung und die Fachtextlinguistik verfügen über ein Erkenntnispotential, das es ihnen gestattet, einen originären Beitrag zur Klassifizierung von Fachtextsorten zu leisten.
- Die strukturell- funktionale Differenziertheit der Fachkommunikation macht es notwendig, die Zusammenhänge zwischen (Fach-) Sprache, (Fach-) Kommunikation und Gesellschaft bzw. (Fach-) Sprache und (Fach-) Denken umfassend zu analysieren (Baumann 2001: 21).

Seither sind die Fortschritte der Fachsprachenforschung nicht mehr zu bremsen. Es gelingt ihr, »in der Mitte der achtziger Jahre auf der Grundlage umfangreicher Fachtextanalysen, erste interdisziplinäre Beschreibungsansätze zu entwickeln« (Baumann ebd.).

Unter Interdisziplinarität versteht sich die Fachsprachenforschung » keinesfalls als eklektische Addition von verschiedenartigen Untersuchungsbereichen, sondern als methodologische und methodische Integration von Analysekonzepten, die zunehmend an Eigendynamik gewinnt« (ebd.: 21).

2. Abriss der kontrastiven Linguistik

Ein kurzer Blick in die Entstehungsgeschichte der kontrastiven Textlinguistik zeigt, dass sie »parallel mit der der Textlinguistik überhaupt zu verlaufen scheint« und »somit ungefähr um 1970 angefangen hat« (Nikula 2000: 843). Wie ein Blick in den

Beitrag Ekkehard Königs (1990) *„Kontrastive Linguistik als Komplement zur Typologie“* zeigt, hat die kontrastive Linguistik ihren Ursprung in Bemühungen des Strukturalismus der fünfziger Jahre, den Fremdsprachenunterricht auf eine neue Grundlage zu stellen und effektiver zu gestalten. Die Grundannahmen dieses Ansatzes, sagt er, können wie folgt zusammengefasst werden:

- Jede Fremdsprache wird auf der Grundlage der Muttersprache gelernt
- Gemeinsamkeiten zwischen Mutter- und Fremdsprache erleichtern den Lernprozess (positiver Transfer), Unterschiede führen zu Lernschwierigkeiten (Interferenz)
- Durch einen systematischen Vergleich zwischen Mutter- und Fremdsprache können Lernschwierigkeiten vorausgesagt, auf einer Skala geordnet und systematisch bei der Unterrichtsplanung berücksichtigt werden (König 1990: 117).

Im Gegensatz zu der früheren Betrachtungsweise der kontrastiven Linguistik, die besonders auf diachrone Betrachtungsweise gerichtet war, basiere der heutige Vergleich auf den synchronen formalen wie inhaltlichen- Ähnlichkeiten bzw. Unterschieden (vgl. Rein 1983: 2).

Ziel kontrastiver bzw. konfrontativer Linguistik ist somit der Vergleich einzelner Sprachen oder Sprachgruppen aus synchroner Sicht, um zu einer strukturellen Typologie zu gelangen (vgl. Hoffmann 1988: 39).

Ausgehend von der Tatsache, dass »sich die morphologischen, lexikalischen und syntaktischen Besonderheiten von Fachsprachen nur auf der Basis von Vergleichen aufdecken lassen« (Oldenburg 1995: 108), haben kontrastive Untersuchungs-Darstellungsmethoden, in der Lexik-Phase als auch in der Syntax-Phase der Fachsprachenforschung, eine wichtige Rolle gespielt.

Von der Fehleranalyse und der kontrastiven Linguistik sprechend sagt Hoffmann (1988), dass beide verwandt seien und begründet seine Aussage mit der Tatsache, dass »die Fehleranalyse sich in erster Linie darum bemüht, Fehler im Gebrauch von Fremdsprachen aus den Unterschieden zwischen Fremdsprache und Muttersprache zu erklären (Hoffmann 1988: 40)«.

Aus dem Gesagten geht hervor, dass »der Vergleich als Methode, und über ihn ausgewiesen: die kontrastive Fachsprachenforschung das Kernstück der Disziplin sind« (Baumann/Kalverkämper 1992: 24).

3. Fachlinguistische Analysemodelle

Im Folgenden konzentrieren wir uns auf drei fachtextlinguistische Analysemodelle, die unter methodischen und theoretischen Aspekten vorgestellt werden. Es handelt sich um die kumulative Analyse von Fachtexten von Hoffmann (1985) und die integrative Analyse von Gläser (1990), zwei holistische Untersuchungsansätze, die auf die Erfassung aller relevanten Textmerkmale abzielen und die jüngste Untersuchung der Makrostruktur von Fachtexten anhand der Untersuchung von Gliederungssignalen.

Die Fachsprachenforschung hat sich bisher in ihren Untersuchungen auf Einzelphänomene beschränkt. Nun sei der Zeitpunkt gekommen »sich über die Einheiten der traditionellen sprachlichen Ebenen hinaus größeren kommunikativen Zusammenhängen zuzuwenden, die die Voraussetzung für die Konstituierung ganzer Texte aus eben diesen Einheiten bilden« (Hoffmann 1988: 123).

3.1. Die kumulative Analyse von Fachtexten

Die kumulative Textanalyse wurde von Hoffmann entwickelt. Sie zielt darauf ab, Fachtexte zu beschreiben. Im Mittelpunkt dieses Verfahrens steht die jeweilige Einzelsprache.

Unter kumulativer Textanalyse versteht Hoffmann (1985)

die Integration aller wichtigen Merkmale der einzelnen sprachlichen Ebenen in absteigender Richtung von den Makrostrukturen und Vertextungsmitteln über die Syntax und Lexik bis zu den grammatischen Kategorien und den sie repräsentierenden Morphemen (Hoffmann 1985: 237).

Das Ergebnis sei eine umfassende linguistische Beschreibung der Relationen und Elemente in Fachtexten, die sich in Matrizenform ausdrücken lässt (ebd. 237).

Während sich das Modell zunächst auf die textinternen Eigenschaften von Fachtexten beschränkte, wurde es in Hoffmann (1987) durch eine funktionale Matrix textexterner Faktoren ergänzt, mit der Absicht, den Fachtext nicht nur als strukturelle, sondern auch als funktionale Einheit erfassen zu können (vgl. Oldenburg 1995: 109).

Später werden, neben sozialen Variablen wie Anzahl, Alter, Geschlecht und soziale Stellung der Kommunikationsteilnehmer, die Kommunikationsintention und -situation sowie der Kommunikationsgegenstand als außersprachliche Faktoren in den Blick genommen (ebd.: 109). Obwohl die Annahme nahe liegt, dass »die kumulative Analyse von ihrem Anspruch her wahrscheinlich das umfassendste derzeit vorliegende Modell zur Analyse von Fachtexten ist« (Oldenburg 1992: 51), darf nicht aus den Augen verloren werden, dass dies »nur auf der Grundlage umfangreicher Textkorpora erreicht werden kann«. Darüber hinaus sei zu bezweifeln, ob sich dieses Modell letztlich als praktikabel erweist (vgl. Oldenburg 1995: 109). Dazu sagt Oldenburg (1992: 52) Folgendes: »Angesichts der Komplexität und des Umfangs der Analysen dürfte es schwierig sein, größere Textkorpora vor allem längerer Fachtextsorten anhand dieses Kriterienkatalogs zu untersuchen« (Oldenburg 1992: 52).

Er ergänzt seine Feststellung wie folgt: »Die textkompositorischen, syntaktischen, lexikalischen und morphologischen Analysekriterien sind so komplex, dass sie schon für die Analyse eines einzigen Textes einen erheblichen Arbeitsaufwand erfordern« (Oldenburg 1995: 109).

3.2. Der integrative Analysemodus

Der bei der kumulativen Analyse gemachte Vorwurf kann, laut Oldenburg (1995: 110), auch auf den integrativen Analysemodus von Gläser (1990) übertragen werden. Dazu sagt Oldenburg folgendes:

Die im vorangegangenen angeführten Kritikpunkte gelten in abgeschwächter Form auch für den von Gläser (1990) entwickelten Analysemodus. Allerdings ist nach diesem Untersuchungsmodell eine größere Anzahl von Untersuchungen zu verschiedenen englischen Fachtextsorten durchgeführt worden, die somit seine Praktikabilität belegen (Oldenburg 1995: 110).

Der von Gläser entwickelte integrative Beschreibungsansatz, dessen Praktikabilität belegt ist (vgl. Oldenburg 1995: 110), beinhaltet, neben der ‚umfassenden‘ situativen Einordnung der Fachtexte, »eine im Vergleich zur kumulativen Textanalyse geringere Anzahl textinterner Merkmale, die ebenfalls in absteigender Richtung von der Makro- zur Mikroebene angeordnet sind« (Oldenburg ebd.).

Oldenburg (ebd.:110) fasst Gläsers angeführte textinterne Analyse Kriterien wie folgt zusammen: »Die Textmakro- und Teilttextstruktur, Gliederungssignale, metakommunikative Äußerungen, Personalpronomina, Passivkonstruktionen, Heckenausdrücke, Terminusdichte und Stilfiguren«.

Im Hinblick auf die Vorwürfe an den integrativen Analysemodus von Gläser sei folgendes festzuhalten:

Der Hinweis darauf, dass weitere lexikalische und syntaktische Kriterien „aus Gründen der Selbst-beschränkung und Übersichtlichkeit außer Betracht bleiben“ [müssen] (Gläser 1990: 58), mag zwar unter forschungsmethodischen Gesichtspunkten gerechtfertigt erscheinen, bleibt jedoch theoretisch unbefriedigend. Außerdem sind mit den Kommunikationsverfahren und den Stilfiguren Elemente des Konzeptes der funktional-kommunikativen Sprachbeschreibung und der stilistischen Analyse von Fachtexten mit in den Analysemodus eingeflossen, die für die Beschreibung und Differenzierung von Fachtextsorten nachgewiesenermaßen nicht relevant sind (Oldenburg 1995, 110).

Auch wenn Oldenburg (1992: 50f.) zugibt, dass »in der notwendigen Generalisierung viele Einzelheiten der Struktur einzelner Fachtextsorten verlorengehen – beispielsweise was textstrukturelle Unterschiede zwischen Fachtexten derselben Fachtextsorten aus unterschiedlichen Kommunikationsbereichen angeht – [...]« hebt er die Wichtigkeit dieses Ansatzes hervor. Er sagt nämlich, dass »kein Zweifel daran bestehen kann, dass dieser Ansatz wertvolle Einblicke in die Struktur von Fachtexten ermöglicht«.

3.3. Das Analysemodell von Baumann

Die Untersuchung der Makrostruktur von Fachtexten anhand der Untersuchung von Gliederungssignalen ist das von Baumann vorgeschlagene Analysemodell. Dieses Modell kann, wie Oldenburg sagt, als eine Ergänzung der beiden oben erwähnten Modelle betrachtet werden, »da es durch die Untersuchung der Gliederungssignale

innerhalb von Fachtexten einen wichtigen Zugang zur Erfassung der Textmakrostruktur leisten kann« (Oldenburg 1992: 53).

Ziel dieses Modells sei es: »Fachtexte als sozial und funktional-kommunikativ bestimmte, sachlogisch gegliederte und semantisch strukturierte, linearsequentiell sowie hierarchisch organisierte Einheiten zu erfassen« (Baumann 1992: 76) und von dieser ganzheitlichen Betrachtungsweise ausgehend die Makrostruktur von Fachtexten zu beschreiben.

Unter Makrostruktur versteht Baumann »ein linear sequentiell geordnetes und hierarchisch gegliedertes funktionales System von Beziehungen zwischen Teilen und Elementen des Textes« (Baumann 1998: 410).

Der Autor geht davon aus, dass Art und Abfolge der Teiltexthe, d.h. die grundlegenden Einheiten der Textgliederung in einem Fachtext, textsortenspezifisch sind (vgl. Arntz 2004: 297). So »erhalten wir einen Zugang zur Typologisierung von Fachtextsorten« (Baumann 1992: 84). Neben ihrer Funktion von Sicherung der Textprogression und des Text-verstehensprozesses seien die Gliederungssignale »in der Lage, die Hierarchie in der Abfolge der Teiltexthe zu verdeutlichen« (Baumann 1992: 86). In diesem Zusammenhang und von den Gliederungssignalen sprechend sagt Baumann: sie »zeigen sowohl die linear-sequentielle als auch die hierarchische Ordnung der Makrostruktur an« (ebd.: 86).

Wenn Baumann sagt, dass »eine sachlogische Gliederung von Texten sich aus dem gedanklichen Überblick des Autors ergibt« (Baumann 1992: 87), weist er auf die gedankliche Leistung des Textproduzenten bei der Verarbeitung des Kommunikationsgegenstandes hin, wie Oldenburg (1992: 53) zu erklären versucht. Sie seien, so Oldenburg, »einerseits individuell geprägt, da alle Menschen über einen eigenen Denkstil verfügen, und andererseits an wissenschaftlichen Denkmethoden orientiert« (vgl. Oldenburg 1992: 53).

Die Gliederungssignale, die dazu beitragen, »dass ein Text situationsgerecht bzw. kommunikativ angemessen abgebildet wird« (Baumann 1992: 90) sind laut dem Autor »letztlich kommunikativ-pragmatischer Herkunft« (ebd.: 90). Neben der Tatsache, dass die kommunikativ-pragmatischen Gliederungssignale die Voraussetzungen für das Gelingen der sprachlichen Kommunikation schaffen (vgl. Oldenburg 1992: 53), tragen sie zur Sicherung der kommunikativen Adäquatheit bei (vgl. Baumann 1992: 91). Diese (damit meint Baumann die kommunikative Adäquatheit) schließe sowohl die Verstehenssicherung des Inhalts als auch das Erfassen der Senderintention durch den Rezipienten ein (vgl. ebd.: 91). Die kommunikativ-pragmatischen Gliederungssignale können folgendermaßen zusammengefasst werden:

Metakommunikative Sätze und Satzteile, stilistisch relevante Elemente als Ausdruck der Makrostruktur, die Satzadverbien, die Initiatoren, die Sequenzsignale, die „eigentlichen“

Gliederungssignale, die Terminatoren und die Kennzeichnung von Teiltextrn durch (Teil-) Überschriften bzw. -stereotype (Baumann 1992: 91-95).

Die vorgestellten Ansätze stehen offensichtlich nicht im Widerspruch zueinander, sondern ergänzen einander, wie Oldenburg(1992: 54) richtig bemerkte. Er sagt nämlich:

Betrachtet man die drei hier vorgestellten fachtextlinguistischen Ansätze im Zusammenhang, ist zunächst einmal festzustellen, dass sie von weiten Textbegriffen ausgehen und daher der kommunikativen Textauffassung zuzurechnen sind. Allen Ansätzen ist gemeinsam, dass sie möglichst viele Ebenen von Fachtexten zu erfassen trachten und sich nicht auf die klassifizierende Erfassung der syntaktischen und semantischen Kohärenzbeziehungen beschränken. Dabei ergänzen sie sich in vielerlei Hinsicht (Oldenburg 1992: 54).

Die kumulative Analyse mit der Untersuchung der Makrostruktur von Fachtexten vergleichend stellt Oldenburg fest, diese seien verbindbar.

Beispielsweise erscheint es denkbar, die kumulative Analyse und den Ansatz zur Untersuchung der Makrostruktur von Fachtexten miteinander zu verbinden, da die kumulative Analyse die Erfassung einer Vielzahl von Merkmalen von Texten auf unterschiedlichen Ebenen erlaubt, während der Ansatz zur Untersuchung der Makrostruktur die Analyse und Beschreibung der inhaltlich-funktionalen Textstruktur erleichtert (ebd.: 54).

Von den Elementen und Überlegungen der drei Analyseansätze zu einem integrativen Untersuchungsmodell sprechend, sagt er, sie seien verschmelzbar (vgl. ebd.: 54).

Zusammenfassung

In diesem Beitrag wurde ein Versuch unternommen, ein Bild zur Entwicklung der Fachsprachenforschung und zu deren Forschungsstand zu zeichnen, wobei festzuhalten ist, dass die Beschäftigung mit Fachsprachen weiter zurückgeht als bisher angenommen wird. Es folgte die Vorstellung von drei fachlinguistischen Analysemodelle, nämlich der kumulativen Textanalyse von Hoffmann (1985), dem integrativen Analysemodus von Gläser (1990) und dem Analysemodus von K. D. Baumann. Insgesamt belegt die Vorstellung der drei dargestellten Ansätze, dass sie nicht im Widerspruch zueinanderstehen, sondern sich ergänzen.

Literaturverzeichnis

- Arntz, R. (2004). Der Vergleich von Fachsprachen. – In: *Pluralität in der Fachsprachenforschung* / K.-D. Baumann, H. Kalverkämper (Hrsg.). Tübingen. (Forum für Fachsprachenforschung; 67). S. 285-312.
- Baumann, K-D. (1992). *Integrative Fachtextlinguistik*. Tübingen 1992. (Forum für Fachsprachenforschung; 18), Zugl. Leipzig, Univ., Habil.-Schr.
- Baumann, K-D. (1995). Die psychologisch-kognitive Erweiterung der Fachsprachenforschung. – In: *Text als Gegenstand linguistischer Forschung und*

- Vermittlung. Festschrift für Rosemarie Gläser / Ines-Andrea Busch-Lauer* (Hrsg.). Frankfurt a.M. [u.a.] (Leipziger Fachsprachen-Studien; 10). S. 19-34.
- Baumann, K-D; (2001). Die Orientierungen der Fachsprachenforschung zu Beginn eines neuen Jahrhunderts. – In: *Linguistik als Kulturwissenschaft. Festschrift für Bernd Spillner zum 60. Geburtstag / hrsg. von Hartmut Schröder*. Frankfurt a.M. [u.a.] S. 165-183.
- Beier, R. (1979). Zur Syntax in Fachtexten. – In: *Fachsprachen und Gemeinsprache / hrsg. von Wolfgang Mentrup*. Düsseldorf. (Jahrbuch 1978 des Instituts für Deutsche Sprache) (Sprache der Gegenwart; 46). S. 276-301.
- Brinker, K. (2005). *Linguistische Textanalyse. Eine Einf. in Grundbegriffe u. Methoden*. 6., überarb. u. erw. Aufl. Berlin. (Grundlagen der Germanistik; 29).
- Fluck, H-R. (1976). *Fachsprachen. Einführung und Bibliographie*. Bern, München: Francke (UTB.483). [2. Aufl. 1980].
- Fluck, H-R. (1996). *Fachsprachen. Einf. u. Bibliographie*. 5., überarb. und erw. Aufl. Tübingen [u.a.].
- Gläser, R. (1990). *Fachtextsorten im Englischen*. Tübingen. (Forum für Fachsprachenforschung; 13).
- Grucza, S. (2012). *Fachsprachenlinguistik*. Frankfurt a.M. [u.a.] S. 235 (Warschauer Studien zur Germanistik und zur Angewandten Linguistik; 1).
- Heinemann, W. (2008). Textpragmatische und kommunikative Ansätze. – In: *Textlinguistik, 15 Einführungen / Janich, Nina* (Hrsg.). Tübingen. S. 113-143.
- Helbig, G. & Buscha, J. (2004): *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerunterricht*. Berlin [u.a.] S. 654
- Hoffmann, L. (1985). *Kommunikationsmittel Fachsprache*. Eine Einf. Forum für Fachsprachenforschung, Bd. 1, 2. Völlig neu bearb. Aufl. Tübingen.
- Hoffmann, L. (1988). *Vom Fachwort zum Fachtext*. Beiträge zur angewandten Linguistik. Tübingen. (Forum für Fachsprachen-Forschung; Bd. 5).
- König, E. (1990). Kontrastive Linguistik als Komplement zur Typologie. – In: *Kontrastive Linguistik / Claus Gnutzmann* (Hrsg.). Frankfurt a. M. [u.a.]. (Forum Angewandte Linguistik; Bd. 19). S. 117-131.
- Nikula, H. (2000). Der Einfluss der Textlinguistik auf Kontrastive Linguistik und Übersetzungswissenschaft. – In: *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung; Brinker, Klaus; Antos, Gerd; Heinemann, Wolfgang; Sager, Sven F.* (Hrsg.). Halbbd. 1. Berlin [u.a.]. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikations-wissenschaft; 16.1). S. 843-847.

- Oldenburg, A. (1995). Methodologische Grundlagen der kontrastiven Fachtextlinguistik. – In: *Fachsprache. International Journal of LSP* 17., H. 34. S.107-116.
- Oldenburg, H. (1992). *Angewandte Fachtextlinguistik „Conclusions“ und Zusammenfassungen*. Tübingen. (Forum für Fachsprachenforschung; Bd. 17)
- Rein, K. (1983). *Einführung in die kontrastive Linguistik*. Darmstadt.